Sur l'extension vers le Nord de deux Hépatiques méridionales;

PAR M. FERNAND CAMUS.

Si l'on connaît assez bien d'une façon générale la distribution géographique en France des Muscinées, il s'en faut que les détails de cette distribution soient exactement fixés. Les recherches récentes ont montré pour un certain nombre d'entre elles une extension géographique bien plus considérable qu'on ne l'avait cru d'abord. Sans entrer davantage dans les détails de la question, je voudrais parler ici de l'extension vers le Nord de deux Hépatiques, que leur dispersion et leur fréquence dans la région méditerranéenne, d'autre part leur extrême rareté en dehors de cette région, en font considérer comme des espèces caractéristiques presque exclusives.

I

Le *Tessellina pyramidata* Dum. (*Oxymitra pyramidata* Bisch.) est répandu dans nos départements méditerranéens et n'y semble pas rare. Je l'ai moi-même trouvé abondamment aux environs d'Ajaccio, particulièrement dans les maquis qui bordent la route des Sanguinaires, au delà de la chapelle des Grecs, dans les îles Sanguinaires mêmes, ainsi qu'aux environs de Bastia et de Calvi. Loin de la Méditerranée, on l'a vu dans quelques rares localités du Tirol et de la Lombardie, puis dans la vallée du Rhône, près de Martigny (Valais), où existe, comme on sait, un groupement remarquable d'espèces méridionales. En France, on ne lui connaissait jusqu'ici qu'une seule localité extraméditerranéenne, les rochers granitiques du vallon de Ligugé, près de Poitiers, où il a été découvert, il y a plus de trente ans, par M. P. de Loynes : il semble même abondant dans cette dernière localité, car il a pu y être recueilli en nombre et distribué dans les *Hepaticæ Galliæ* de M. Husnot, n° 175.

Au cours d'une excursion faite le 30 avril 1911, en compagnie de mes confrères MM. R. Benoist, Éd. Jeanpert et

B. Pierrhugues, entre Bourron et Recloses, à la limite méridionale de la forêt de Fontainebleau, je remarquai sur un plateau de grès, lui-même recouvert par places de lambeaux de terrains remaniés, parmi lesquels quelques pierrailles de travertin de Beauce, une mare peu profonde, comme le sont beaucoup de mares de Fontainebleau, et probablement à sec pendant la période des chaleurs. Au bord de cette mare, sur la terre noire, s'étalaient des plaques formées d'un mélange de plusieurs espèces de *Riccia*. Je détachai quelques plaques que je n'eus pas le loisir d'examiner dès mon retour d'excursion et qui allèrent grossir le stock, toujours trop considérable, hélas! des « plantes à revoir ». En août dernier je repris l'étude de ces échantillons. Après les avoir soumis à un ramollissement progressif, j'y distinguai le *Riccia subbifurca* Warnst., qui habite le bord des mares de beaucoup de platières de la forêt, le *R. Bischoffii* Hüben., plus cantonné que le précédent, un troisième et peut-être un quatrième *Riccia* que leur mauvais état rendait indéterminables, et enfin des thalles qui m'intriguèrent beaucoup au premier abord. Heureusement les lames membraneuses triangulaires qui en garnissaient les bords latéraux et qui sont caractéristiques du *Tessellina pyramidata*, me permirent bien vite d'orienter mes recherches et d'arriver à la détermination. Ces thalles paraissaient avoir souffert de leur submersion hivernale. Ils innovaient à leur extrémité et ne présentaient aucune trace d'appareil reproducteur, à l'exception d'un seul qui m'a paru porter un appareil mâle en voie de développement.

Au mois d'octobre dernier, notre vénéré confrère M. Th. Delacour me fit remettre, par l'intermédiaire de M. le D[r] Edmond Bonnet, deux paquets de Muscinées indéterminées, recueillies la plupart par lui-même dans des localités variées ou reçues de correspondants. En ouvrant un des paquets, je reconnus dans la première plante qui frappa mes yeux le *Tessellina pyramidata*, en belles plaques, avec une étiquette ainsi libellée : Le Long Rocher, près Fontainebleau, juin 1900. Le Long Rocher occupe, sur le rebord méridional de la forêt de Fontainebleau et du côté Est, une place pour ainsi dire symétrique de celle qu'occupe, sur le côté Ouest du même rebord, le plateau de Recloses. Le *Riccia subbifurca* se trouvait également parmi les récoltes de

M. Delacour au Long Rocher. Voilà donc une espèce intéressante et assez inattendue acquise à la flore parisienne.

Comme la même association de *Riccia* se retrouve sur d'autres points de la même formation géologique, sables et grès dits de Fontainebleau, qui se prolonge à l'Ouest dans la direction de Milly, Malesherbes, La Ferté-Aleps, Bouray, Étampes, il y a tout lieu d'espérer que le *Tessellina* se retrouvera de même dans cette région : peut-être n'y est-il pas rare. Je ne manquerai pas, à la saison propice, de m'en assurer. Il est également plus que probable qu'entre la Méditerranée et la région parisienne, la localité de Poitiers n'est pas l'unique étape de cette Hépatique.

II

Le *Grimaldia dichotoma* Raddi a en Europe une distribution générale sensiblement semblable à celle du *Tessellina pyramidata*. En France, en dehors de nos départements méditerranéens, où, comme celui-ci, il ne semble pas rare, il n'est connu que dans une seule localité. Le frère Héribaud l'a rencontré sur le talus du chemin de Saint-Projet à Viellevie, localité située à l'extrême Sud du département du Cantal, sur la rive droite du Lot, qui là sépare le département du Cantal de celui de l'Aveyron.

Au printemps de 1913, M. Pelé, instituteur à Saint-Étienne-de-Mermorte (Loire-Inférieure), adressa à la Société des Sciences naturelles de l'Ouest, à Nantes, un échantillon de *Grimaldia dichotoma*, que le bureau de la Société voulut bien me soumettre pour confirmation du diagnostic, lequel était parfaitement exact. M. Pelé avait recueilli sa plante près du bourg de Saint-Étienne-de-Mermorte, sur des rochers exposés au Sud et bordant le Falleron, petit fleuve côtier qui, sur ce point, sert de limite départementale entre la Loire-Inférieure et la Vendée. Cette très intéressante découverte me rappela qu'à plusieurs reprises, j'avais remarqué dans l'Ouest de la France des thalles stériles qu'en raison de leur étroitesse, je pris sur place pour des thalles rabougris du *Reboulia hemisphærica* et que j'eus le tort de ne pas examiner microscopiquement. Je m'empressai de signaler le fait à notre actif confrère, M. J. Charrier, qui explore avec succès la Vendée, lui assurant qu'il avait toute

chance de retrouver cette Hépatique dans des localités de la région. Mes suppositions, j'ose dire mes prévisions étaient fondées : je viens de recevoir de M. Charrier un échantillon de *Grimaldia dichotoma*, recueilli par lui-même dans la partie S.-E. du département, près du bourg de Vouvant, dans un endroit ensoleillé et garanti du vent du Nord par le coteau schisteux qui le surplombe. Les échantillons recueillis par M. Charrier ne portent que des fructifications encore très jeunes, ils vont être cultivés; mais leur détermination ne peut donner prise au doute, les caractères du thalle et particulièrement ceux des orifices des chambres à air étant très suffisants pour permettre une bonne détermination.

Le *Grimaldia dichotoma* se retrouvera vraisemblablement dans bien d'autres localités du Sud-Ouest de la France. Comme le *Tessellina pyramidata*, il paraît rechercher des supports siliceux; mais je ne saurais dire de l'un comme de l'autre s'ils sont exclusifs.

M. F. Camus présente ensuite de la part des auteurs et en en donnant une analyse succincte, les deux ouvrages suivants : *Les végétaux utiles de l'Afrique tropicale française, VIII. Manuel d'Horticulture coloniale*, par M. Aug. Chevalier, et *Paléontologie végétale. Cryptogames cellulaires et cryptogames vasculaires*, par M. F. Pelourde. Des remerciements sont votés aux donateurs.